



## Caroline Leclerc-Hamilton <sup>i</sup> (1857-1945)

Par Christine Chevalier-Caron

**C**aroline Leclerc-Hamilton, décrite comme étant l'une de ces personnes que l'on remarque pour leur « savoir-faire naturel et ce quelque chose d'impondérable, mais qui se devine tout de suite chez ceux et celles qui ont, comme on dit, du plomb dans la tête<sup>ii</sup> », dédie une importante partie de sa vie à venir en aide aux mères nécessiteuses et à leurs enfants. Elle naît à Montréal le 5 octobre 1857 où elle demeure jusqu'en 1878, date à laquelle elle quitte la métropole avec ses parents, John-A. Leclerc, originaire de Baie-du-Febvre et Caroline Bertrand, originaire de l'Île-Verte, pour s'établir à Acton-Vale. Avant de quitter Montréal, elle complète ses études au Pensionnat du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet. Cette expérience la marque profondément, comme en témoignent son initiative de fonder l'Association des anciens élèves de ce couvent et le portrait de Madeleine-Sarah Barat, fondatrice de la congrégation des Dames du Sacré-Cœur, qui restera accroché au-dessus de son lit jusqu'à sa mort.

Ayant grandi dans une famille pratiquante et ayant fréquenté une école catholique, les principes de charité chrétienne guident ses actions. Elle s'engage d'abord dans les milieux caritatifs de la paroisse d'Acton-Vale. Après avoir passé une dizaine d'années dans cette ville, elle se marie le 3 juillet 1889 à Saint-André-d'Acton avec Henry Hamilton, veuf de 30 ans son aîné et père de six enfants dont le plus vieux est alors âgé de 15 ans<sup>iii</sup>. Cet homme d'affaires bilingue est le président de la *Hamilton Company*. Il est également propriétaire d'un grand magasin à rayons qui a pignon sur la rue Sainte-Catherine jusqu'à la fin des années 1920<sup>iv</sup>. Du jour au lendemain Caroline Leclerc se retrouve donc avec une famille à sa charge et s'installe à Montréal.

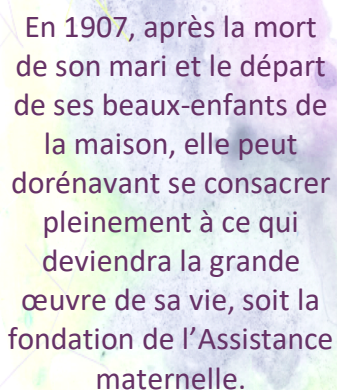
Son mari étant un commerçant fortuné, elle ne manque de rien, mais demeure tout de même consciente de la pauvreté à laquelle de nombreuses Montréalaises sont confrontées quotidiennement. En comparant sa situation à la leur, elle réalise qu'elle se doit de les aider. Elle a dès lors l'idée de mettre sur pied une organisation dont l'objectif principal serait de « secourir » les mères



BAnQ 76669  
<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2241219>

nécessiteuses et d'améliorer leurs conditions d'existence et celles de leurs enfants. Ses lourdes responsabilités familiales la contraignent, cependant, à mettre cette ambition de côté pour un temps au bénéfice de sa famille. Elle limite en conséquence ses activités caritatives.

À partir de 1893, elle s'implique néanmoins au sein du *Montreal Local Council of Women* (MLCW), organisation dont les principales préoccupations sont l'amélioration des conditions d'existence des femmes, particulièrement en ce qui a trait aux questions d'hygiène et d'éducation. Dominé par les anglo-protestantes, dont plusieurs militaient en faveur du droit de vote des femmes, le MLCW est mal vu par le clergé catholique qui manifeste son désir de voir les femmes canadiennes-françaises le quitter pour s'organiser sous la bannière d'une organisation catholique. C'est dans cette optique que quelques-unes d'entre elles fondent les Dames patronnesses, association affiliée à la Société Saint-Jean-Baptiste. Caroline Leclerc-Hamilton participe, avec d'autres



En 1907, après la mort de son mari et le départ de ses beaux-enfants de la maison, elle peut dorénavant se consacrer pleinement à ce qui deviendra la grande œuvre de sa vie, soit la fondation de l'Assistance maternelle.

femmes, à la fondation de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, première grande organisation féministe franco-catholique<sup>v</sup>. La première réunion se tient chez Marie Gérin-Lajoie en octobre 1906. Caroline Leclerc-Hamilton est également membre de l'Association Aberdeen, dont l'objectif est de rendre accessibles des livres aux colons qui vivent dans les régions éloignées du Canada, et participe à l'Œuvre des livres gratuits fondée par Joséphine Marchand-Dandurand en 1898.

En 1907, après la mort de son mari et le départ de ses beaux-enfants de la maison, elle peut dorénavant se consacrer pleinement à ce qui deviendra la grande œuvre de sa vie, soit la fondation de l'Assistance maternelle. Elle quitte alors la maison familiale du 132 rue Mansfield pour s'installer à l'Institution des Sourdes-Muettes, à l'exemple d'autres femmes de la

société montréalaise « en quête de tranquillité<sup>vi</sup> ». En 1912, l'Assistance maternelle est officiellement prête à fonctionner en apportant une aide matérielle et des soins médicaux gratuits aux mères nécessiteuses de la ville, ainsi qu'en leur fournissant des suivis de grossesse, de la literie, des vêtements pour les nourrissons, du lait, et, parfois même, un emploi pour un mari chômeur<sup>vii</sup>. Grâce à son important réseau au sein du milieu philanthropique montréalais, l'œuvre de Caroline Leclerc-Hamilton obtient l'appui de femmes de la bourgeoisie canadienne-française dont Caroline Bélique et le soutien de Mgr Paul Bruchési qui en approuve l'orientation familialiste, puisqu'elle privilégie l'aide aux femmes mariées nécessiteuses et non aux mères célibataires.

Dans un contexte marqué par la pauvreté et des taux de mortalité infantile élevés, l'œuvre connaît un rapide développement. Elle s'associe à la Société de Saint-Vincent-de-Paul et à l'Hôpital Sainte-Justine pour offrir plus de services. Parmi ses premières initiatives, des vêtements sont offerts aux mères nécessiteuses dans un vestiaire, un dispensaire ouvre ses portes en 1913, un laboratoire et une clinique sont également mis sur pied<sup>viii</sup>. De nombreuses bénévoles s'y impliquent et ses sources de revenus se diversifient. À la fin des années 1920, le gouvernement provincial, la ville de Montréal, les dons personnels, et les levées de fond contribuent à son expansion et à son fonctionnement. L'organisation peut ainsi engager du personnel médical professionnel et ajouter d'autres services afin de fournir de l'aide à un nombre grandissant de femmes. Alors qu'en 1924, l'Assistance maternelle vient en aide à 824 femmes, ce sont plus de 4 194 femmes qui reçoivent de l'aide en 1932, année marquée par son affiliation à la Fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises<sup>ix</sup>. Les dons de lait, de literie et de lingerie, pour la mère comme pour l'enfant, font partie des activités de l'œuvre. En 1936, ce sont plus de 5 105 pièces de vêtements et 3 482 layettes pour bébé qui sont distribués. À cette époque, l'Assistance maternelle n'est plus exclusivement une réalité montréalaise. Des femmes, inspirées par l'œuvre, ouvrent des branches de l'organisation dans leurs régions respectives. Malgré la progression constante de l'organisation, la professionnalisation des métiers du *care* amorcée dans les années 1930<sup>x</sup>, l'étatisation des soins hospitaliers, et le fait que les femmes accouchent dorénavant dans les hôpitaux font perdre à l'Association ses principales raisons d'existence ainsi qu'une bonne part de ses subventions.

Parmi ses premières initiatives, des vêtements sont offerts aux mères nécessiteuses dans un vestiaire, un dispensaire ouvre ses portes en 1913, un laboratoire et une clinique sont également mis sur pied<sup>1</sup>.

Caroline Leclerc-Hamilton n'assiste cependant pas au déclin de l'œuvre qu'elle a fondée, puisqu'elle meurt à la suite d'une longue maladie le 1<sup>er</sup> novembre 1945. Le bénévolat auquel elle s'est adonnée tout au long de sa vie ne passe pas inaperçu. En 1927, le Pape Pie XI lui remet la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice*, et quelques années plus tard, en 1934, elle est nommée *Officer of the British Empire* par le roi George V, en reconnaissance de son inlassable dévouement au service des mères nécessiteuses et de leurs enfants. Les Dames du Sacré-Cœur expriment à leur tour leur admiration pour l'œuvre de Caroline Leclerc-Hamilton en la présentant, à l'occasion du centenaire du Couvent du Sault-au-Récollet en 1959, comme une ancienne élève qui a su se démarquer par la manière dont elle fait preuve de charité, et de « servitude<sup>xi</sup> ».



---

## BIBLIOGRAPHIE

Baillargeon, D. (1999). L'Assistance maternelle de Montréal (1912-1961). Un exemple de marginalisation des bénévoles dans le domaine des soins aux accouchées. *Dynamis*, 19, 379-400.

Collectif. (2015). Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales. À *rayons ouverts*, 98, 31-35.

Cohen, Y. (2010). *Femmes philanthropes : catholiques, protestantes et juives dans les organisations caritatives au Québec 1880-1945*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.

G .B. (13 juin 1958). La femme au foyer et dans le monde : Les cent ans du couvent du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet. *Le Devoir*, 6.

Malouin, M-P. (1998). *Entre le rêve et la réalité: Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*. Montréal : Éditions Bellarmin.

Rocheleau-Rouleau, C. (1948). Une vie rayonnante : Mme Henry Hamilton, fondatrice de l'assistance maternelle. *L'œuvre des Tracts*, 343, 2.

Stewart, A.M. (S.D.). La rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale de Montréal. Dans *Musée canadien de l'histoire*. Récupéré de : <https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.shtml#060>

---

## NOTES

- i Cette biographie s'inscrit également dans le projet de recherche financé par le CRSH, Le souci de l'autre: le care comme système global d'intervention des organisations transnationales de femmes (France/Canada, 1880-1950), dirigé par Yolande Cohen.
- ii Rocheleau-Rouleau, C. (1948). Une vie rayonnante : Mme Henry Hamilton, fondatrice de l'assistance maternelle, L'œuvre des tracts, 343, 2.
- iii Rocheleau-, Op.cit.
- iv Stewart, A.M. (S.D.). La rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale de Montréal. Dans Musée canadienne l'histoire. Récupéré de : <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.shtml#060>
- v Malouin, M-P. (1998). Entre le rêve et la réalité: Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil. Montréal : Éditions Bellarmin, 24.
- vi Rocheleau-Rouleau, Op. cit., 4
- vii Baillargeon, D. (1999). L'Assistance maternelle de Montréal (1912-1961). Un exemple de marginalisation des bénévoles dans le domaine des soins aux accouchées. Dynamis, 19, 379-400.
- viii Rocheleau-Rouleau, Op.cit.
- ix Collectif. (2015). Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales. À rayons ouverts, 98, 31-35.
- x Cohen, Y. (2010). Femmes philanthropes : catholiques, protestantes et juives dans les organisations caritatives au Québec 1880-1945. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- xi G. B. (13 juin 1958). La femme au foyer et dans le monde : Les cent ans du couvent du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet. Le Devoir, 6.